

Lettre aux Amis du 23 mars 2025.

Lundi 17 mars 2025

Alors qu'Israël continue d'occuper des terres au Liban et que l'armée israélienne poursuit ses raids et ses bombardements sur des localités du Liban-Sud, voilà qu'un front s'est ouvert à l'est, à la frontière avec la Syrie du côté du Hermel. Des affrontements et des tirs de roquettes ont lieu dans la nuit de dimanche à lundi et toute la journée de lundi faisant treize morts et une centaine de blessés. Damas accuse le Hezbollah d'avoir attaqué des positions de l'armée syrienne. Le Hezbollah nie toute implication dans ce qui se passe, et dit que ce sont des habitants appartenant à des clans du côté libanais qui se défendent contre une infiltration d'hommes armés syriens dans le territoire libanais. Mais la réalité montre que ce sont des clans, des deux côtés libanais et syriens, habitués à la contrebande qui se déclarent la guerre du fait que les deux États libanais et syrien sont décidés à fermer tous les points de passage illégaux.

Le président de la République Joseph Aoun a donné des ordres à l'armée de contrôler la situation et de fermer les passages illégaux, déclarant : « Ce qui se passe aux frontières orientales et nord-est ne peut plus durer, et nous ne le tolérerons pas ». Entre-temps, on reparle d'un déploiement de forces des N.U. aux frontières-est avec la Syrie.

Mercredi 19 mars 2025, fête de Saint Joseph

Hier j'avais reçu, comme les Patriarches et les Évêques des Églises orientales catholiques, une circulaire de S. Exc. Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris et évêque de l'Ordinariat des catholiques orientaux en France, annonçant la « *renonciation de Mgr Pascal Gollnisch à renouveler son mandat de Directeur général de l'Œuvre d'Orient et de Vicaire général pour l'ordinariat des catholiques orientaux* ». Il le remercie pour « *le travail extraordinaire qu'il a accompli à la tête de l'œuvre d'Orient et pour le soutien sans relâche qu'il a apporté aux chrétiens d'Orient* ».

Aujourd'hui, M. Jean-Yves-Tolot, Président du Conseil d'administration de l'Œuvre d'Orient, publie un communiqué de presse annonçant que « Mgr Pascal Gollnisch a demandé à être déchargé de ses fonctions de Directeur général de l'Association. Mgr Hugues de Woillemont, actuellement secrétaire général de la Conférence des Évêques de France, est nommé Directeur général de l'Œuvre d'Orient à compter du 1^{er} septembre 2025 par le Conseil d'administration de l'Association, sur proposition de l'archevêque de Paris Mgr Laurent Ulrich et en accord avec Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre » (son évêque). Le communiqué poursuit : « *Sous la direction de Mgr Pascal Gollnisch, l'œuvre d'Orient s'est considérablement développée en France et à l'international. Elle a tissé un réseau de représentants sur le territoire français, en Europe avec la création d'Associations Sœurs et dans les vingt-trois pays où elle intervient, au Proche et Moyen-Orient, dans l'Est de l'Europe, la Corne de l'Afrique et le sud de l'Inde. Mgr Gollnisch a été à l'origine de la création de l'Institut chrétiens d'Orient et du lancement du Fonds des écoles chrétiennes francophones d'Orient, cogéré par l'État français et L'Œuvre d'Orient. Il a développé une action de plaidoyer auprès des organisations internationales destinée à les sensibiliser à la cause des chrétiens d'Orient. Convaincu qu'en aidant les chrétiens d'Orient, c'est l'Orient tout entier qui est soutenu, Mgr Gollnisch a eu à cœur de resserrer les liens de communion et de bâtir des ponts de part et d'autre de la Méditerranée entre les Églises d'Orient* ».

et l'Église de France, entre la France et les chrétiens d'Orient. À ce titre, Mgr Gollnisch a œuvré pour renforcer l'Ordinariat des catholiques orientaux en France, en tant que vicaire général ».

Quant à moi, j'ai réagi en ami fidèle en écrivant au secrétariat général de l'Œuvre d'Orient et au Conseil d'administration :

« Je regrette, et beaucoup comme moi regrettent, le départ anticipé de Mgr Gollnisch qui a eu tant de mérite dans le service qu'il a rendu durant quinze ans à l'Œuvre d'Orient et pour soutenir les chrétiens d'Orient. Il a su gagner la confiance des Français et des autorités françaises ainsi que celle des Églises d'Orient en leurs Patriarches, évêques, clercs, religieux et religieuses, associations et institutions. L'Œuvre d'Orient a connu avec lui une avancée remarquable à plusieurs niveaux par son rayonnement en France et partout dans le monde pour faire prendre conscience de la situation des Chrétiens d'Orient et appeler à la défense de leurs droits. Nous lui en sommes très reconnaissant. Il restera présent dans nos cœurs et nos prières, ainsi que tous ses collaborateurs qui se dévouent au service de nos Églises et de nos chrétiens. Cela ne m'empêche pas d'accueillir avec tant de satisfaction son successeur, Mgr de Woillemont, qui est aussi un ami et un fervent défenseur de la cause des chrétiens d'Orient. Je lui souhaite une mission aussi prospère pour poursuivre les efforts louables de ses prédécesseurs, notamment à la tête de l'œuvre d'Orient qui s'apprête à célébrer son 170^{ème} anniversaire en 2026 ».

A noter que l'Université Saint Joseph de Beyrouth, fondée par les Pères Jésuites, a fêté son 150^{ème} anniversaire. Une messe a été célébrée et présidée par le Père Arturo Sosa, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, en présence de Sa Béatitudo notre Patriarche Cardinal Béchara Raï et une pléiade de religieux et de laïcs officiels, notamment des anciens de l'USJ.

(...) « Malgré tout je peux vous affirmer en toute assurance que la caractéristique principale d'une personne intellectuelle est celle d'aller en profondeur. Or on ne peut pas aller en profondeur sans silence, sans écoute profonde, sans distance critique et perspective. Saint Joseph est celui qui a réussi à dépasser les conventions, les réactions spontanées, le qu'en-dira-t-on, pour se mettre à l'écoute de l'Esprit de Dieu et prendre les justes décisions. Son obéissance n'était pas le fruit d'un aveuglement, mais celle d'une recherche profonde de la volonté de Dieu.

Mon prédécesseur à la tête de la Compagnie de Jésus, le Père Adolfo Nicolas, parlait souvent de la « mondialisation de la superficialité ». Former des intellectuels est d'abord former des personnes qui sachent dépasser la superficialité, comme Saint Joseph, pour aller en profondeur afin de discerner la volonté de Dieu et réaliser le bien commun. (...) Nous considérons notre mission comme un apostolat intellectuel. Nous désirons comprendre l'être humain et le monde, dans leur complexité, afin que l'être humain puisse donner au monde une figure plus compassionnelle et ainsi plus divine. (...) Le seul fait de travailler dans l'enseignement supérieur, dans une université ou un centre de recherche, ne fait pas de quelqu'un un intellectuel. Être un intellectuel signifie être un instrument compétent pour l'apostolat. Être de véritables intellectuels dans notre mission apostolique nous permet de comprendre le monde et ses défis pour proclamer la Bonne Nouvelle de manière pertinente, attrayante et transformatrice ».

Jeudi 20 mars 2025

Le président de la République Joseph Aoun a convié à un Iftar (dîner de ramadan), au Palais de Baabda pour la première fois depuis de longues années, les chefs des communautés religieuses – dont notre patriarche Cardinal Raï et el Mufti de la République Cheikh Abdellatif Deryan et le Président du Conseil chiite supérieur cheikh Ali El-Khatib – le président du parlement Nabih Berry, le Premier ministre Nawaf Salam, de nombreux députés et ministres, représentants du Corps diplomatique et leur doyen le Nonce apostolique S. Exc. Mgr Paolo Borgia, et des hommes politiques. Dans le mot qu'il a prononcé, il a mis l'accent sur l'unité des Libanais :

« Notre unité est ce que nous avons de plus précieux et de plus grand, c'est notre force, notre immunité, c'est notre arme la plus puissante, notre richesse la plus grande. Grâce à notre unité, nous protégeons notre pays de toute agression et de toute convoitise. Grâce à notre unité, nous récupérons tous nos droits, nous libérons toutes nos terres et nous retrouvons tous nos prisonniers ». « Grâce à notre unité, nous assurons la prospérité de notre peuple, la stabilité de notre société et l'indépendance de notre pays. Grâce à notre unité, nous reconstruisons ce qui a été détruit, et nous veillons à ce que la destruction ne se reproduise pas. Grâce à notre unité, aucune communauté n'est endeuillée, aucun de nos droits ne sera spolié, aucune catégorie ne sera opprimée ». « La légitimité de toute autorité au Liban réside dans notre capacité à être ensemble, à vivre ensemble, à animer nos vies ensemble, à prier ensemble, à jeûner ensemble et à rompre le jeûne ensemble, à résister ensemble, à triompher ensemble, à nous réjouir un temps ou à pleurer un moment ensemble. Que notre solidarité soit notre antidote (...). Dans tous les cas et en toutes circonstances, nous resterons ensemble ».

Samedi 22 mars 2025

11h00 – 13h30 : J'ai présidé la réunion du Comité Diocésain pour les Études et la Planification (CDEP) pour réfléchir ensemble et projeter l'organisation d'un colloque sur « le processus de la purification de la mémoire », un thème qui m'est cher et que je porte au niveau de notre Église en vue d'une réconciliation nationale.

A 17h30 : Je suis au monastère Saint Joseph de Jrabta pour célébrer la messe de la vigile de la fête de Sainte Rafqa, « ma voisine et ma patronne », avec les moniales et les fidèles, comme tous les ans.

A 20h00 : J'ai présidé la cérémonie du rite spécial de la bénédiction de la terre de la tombe de Sainte Rafqa (cette terre qui a été le moyen de plusieurs guérisons) suivie d'une procession depuis le monastère jusqu'au cimetière. Des centaines de fidèles venus de partout du Liban ont pris part, en présence de moniales et moines de l'Ordre Libanais Maronite, à cette cérémonie et à la procession dans une atmosphère priante et recueillie, en chantant les merveilles de Dieu et les vertus de Sainte Rafqa, patronne des souffrants. Dans ma brève homélie, j'ai dit : *« Nous venons ici dans ce sanctuaire, lieu de sainteté et de rayonnement spirituel, pour nous ressourcer aux vertus vécues par sainte Rafqa et célébrer notre espérance en cette année jubilaire de l'espérance après cinquante années de guerres et de crises successives. Nous venons nous remettre à la Miséricorde de Dieu en lui demandant pardon pour nos fautes et nos péchés, en vivant une conversion transformatrice qui nous conduira vers la réconciliation. En bénissant la terre de la tombe de Sainte Rafqa, nous réfléchissons en profondeur à*

l'origine de notre création où Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance'(Gn. 1,26) ; et 'Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol et insuffla dans ses narines l'haleine de la vie' (Gn. 2,7), en lui demandant de nous recréer chaque jour pour être à son image et répondre positivement à son appel à la sainteté comme Sainte Rafqa. Nous sommes pleins d'espérance en son Fils Jésus Christ qui ne nous déçoit pas ».

Dimanche 23 mars 2025, 4^{ème} du temps de Carême, celui du fils prodigue

A Bkerké, Sa Béatitude notre Patriarche Cardinal Raï préside la messe du dimanche. Il médite l'évangile du jour (Luc 15, 11-32), en disant :

Jésus nous enseigne le sens du péché, du repentir et de la réconciliation. Le péché est commis en se rattachant aux dons de Dieu et non à Dieu lui-même qui les distribue, puis en s'éloignant de Dieu pour vivre dans le désordre et la dissipation des biens. Cela mène jusqu'à la perte de la dignité et la vie dans l'indigence. Le repentir commence par un examen de conscience et la reconnaissance du péché pour revenir à Dieu Père de Miséricorde. La réconciliation commence par la décision de revenir à la maison paternelle et dire au Père : 'j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils'. De son côté, Dieu est en attente du retour de son fils pour courir et se jeter à son cou, le couvrir de baisers et préparer le grand festin, car son fils 'était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé'. Le sens profond de cette parabole est l'unité de la famille qui a été brisée par le départ du fils cadet et a été renouée par son retour à la maison paternelle. De même, cette parabole s'applique à la famille nationale. C'est ce qu'a essayé d'exprimer le président de la République au cours du dîner de ramadan organisé au palais présidentiel il y a trois jours, en employant deux phrases de la Constitution. La première est prise de l'introduction : 'Nulle autorité n'a de légitimité si elle contredit le pacte du vivre ensemble'. La deuxième est prise de l'article 95 : 'le président de la République est le chef de l'État et le symbole de l'unité de la nation'. Il a conclu en disant : 'La légitimité de toute autorité au Liban réside dans notre capacité à être ensemble, à vivre ensemble, à animer nos vies ensemble, à prier ensemble, à résister ensemble, à triompher ensemble, à nous réjouir un temps ou à pleurer un moment ensemble. Notre unité est ce que nous avons de plus précieux et de plus grand, c'est notre force, notre immunité, c'est notre arme la plus puissante, notre richesse la plus grande. Grâce à notre unité, nous reconstruisons ce qui a été détruit et nous semons la joie dans les yeux de nos enfants et l'espoir dans leurs cœurs'.

Ces paroles du président constituent un appel à la purification de la mémoire des résidus du passé douloureux, à l'instar du message du Saint Pape Jean-Paul II dans son exhortation apostolique 'Une espérance nouvelle pour le Liban' (1997) 'au peuple du Liban et aux autorités qui le gouvernent les appelant à des gestes courageux et prophétiques de pardon et de purification de la mémoire' (N°114). Il est temps donc de prendre l'initiative de procéder à un processus de la purification de la mémoire dans un dialogue sincère et franc pour aboutir à une réconciliation nationale et à la reconstruction de notre Liban pays-message ».

Donne-nous, Seigneur, le courage de nous convertir et de nous réconcilier !

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun